

La Guerre de Buffoni, un système de cicatrices stylistiques

D'un bout à l'autre de tout un siècle, dans un pays qui a servi de champ de bataille à deux guerres mondiales et à une guerre civile, pour ne rien dire du terrorisme, les poètes italiens ont souvent été sollicités par le thème de la guerre. Songeons, par exemple, au *Port enseveli* de Giuseppe Ungaretti, au *Journal d'Algérie* de Vittorio Sereni, au *Galatée au bois* d'Andrea Zanzotto ou, encore, au *Mur de la terre* de Giorgio Caproni¹. Mais aussi au futuristes, la liste n'est pas exhaustive.

Davantage, chacune de ces expériences a abouti à un renouvellement du langage poétique.

C'est encore le cas avec *Guerre* de Franco Buffoni. Ses illustres prédécesseurs n'ont pas empêché Franco Buffoni de trouver des accents personnels pour traiter un sujet lancinant de manière originale.

¹ Cf. Giuseppe Ungaretti, *Vie d'un homme : poésie, 1914-1970* ; traduit de l'italien par Philippe Jaccottet, Pierre Jean Jouve, Jean Lescure, André Pieyre de Mandiargues [et al.] ; préface de Philippe Jaccottet ; Gallimard-Editions de Minuit, 1973 ; Emilio Sereni, *Les instruments humains précédé de Journal d'Algérie : poèmes* ; trad. de l'italien par Philippe Renard et Bernard Simeone ; préf. de Bernard Simeone ; postf. de Philippe Renard ; Andrea Zanzotto, *Le Galatée au bois*, trad. de l'italien par Philippe Di Meo, Arcane 17, 1986 ; Giorgio Caproni, *Le Franc-tireur*, Champ Vallon, 1982 et *Le Mur de la terre*, Atelier la Feugraie, 2002.

Ainsi que le signale la note placée à la fin du recueil italien, c'est après avoir découvert dans les années quatre-vingt-dix le journal de son père, un officier de carrière, écrit sur du papier à cigarette dans le camp de concentration où il avait été déporté pour avoir refusé de s'engager dans les troupes de la République Sociale italienne² à la botte des nazis, que Franco Buffoni a eu l'intuition de *Guerre*.

Comme les Italiens les aiment et en proposent de loin en loin, il s'agit d'un recueil unitaire bâti autour d'une même matière dans laquelle l'unité poétique renvoie toujours à la totalité de l'ensemble où **elle** prend place. Ce pourquoi, elle se prête, au reste, plus aisément à l'anthologie.

Ouvrage antirhétorique et antioraculaire, s'il en est, poème après poème, *Guerre* se profile comme une allégorie. Idéalement, tous les temps historiques de toutes les géographies **jouent du coude** pour camper les horreurs de la guerre de tous les temps.

Sur les faits rapportés en images contrastées, diversement atroces, issues de sources sûres, tout jugement est suspendu. La

² République Sociale Italienne ou R.SI., fondée par Benito Mussolini après sa libération, au lendemain du coup d'état royaliste de Badoglio du 8 septembre 1943 qui sanctionna un renversement d'alliances spectaculaire. Sa capitale était Salò, dans le nord de l'Italie. Ce régime constitua une radicalisation du fascisme et mena, notamment, une lutte féroce contre la résistance italienne (N.d.T.).

crudité impitoyable de la description se suffit à elle-même. **Au lecteur d'interpréter, car le poète se garde bien de commenter son texte. Il se contente de décrire. Jamais monocorde, le désordre qui en découle s'avère avant tout comme un foisonnant chaos d'actions et d'impressions. Cependant, de par son caractère délétère, la description vaut plus qu'une mortifiante condamnation.**

Car le ton détaché est celui de l'observateur refusant tout anthropocentrisme. L'humain s'estompe aussi immanquablement que mystérieusement dans l'inhumain le plus animal **ou, assez souvent,** plus qu'animal.

D'où le choix de tableaux, récits ou raccourcis enclins à certaine forme de narration poétique inédite mêlant **les** faits avérés d'une sorte d'épopée négative de la bestialité, ou plutôt **d'un** continuum de l'effroyable, **aux** souvenirs du service militaire de l'auteur selon une vaste gamme d'éclairages, sensations et autres angles d'attaque **non moins variés.**

Le décalque stylistique **adéquat** d'un tel propos sert à merveille ce projet dans les heurts répétés des énoncés hétéroclites qu'ils ménagent à l'aune d'une vitesse dénonciation peu commune. Ainsi,

les sujets verbaux se révèlent çà et là élidés ou mal définis, la juxtaposition des mots se fait abrupte, de sorte que, tendue à l'extrême, la phrase nominale menace l'énonciation elle-même pour, la plupart du temps, la ravalier au rang de pure et simple énumération décharnée. Si bien que les périodes se **bousculent pour** s'enchâsser sauvagement **les unes dans les autres avec** un grincement infernal. **Dans l'irrégularité de ces territoires,** posture grammaticale hardie et conflit social semblent destinés à s'équivaloir.

Les scènes s'imbriquent de cette même façon. **Alors,** l'anomalie stylistique pointe une **anomalie / abérration** comportementale majeure, la tension ou la subversion de la grammaire devient le révélateur d'un monde dégradé à mesure que l'effet d'accumulation des listes prend subrepticement une **terrifiante** valeur symbolique d'excès.

Les combinaisons d'ordres du réel d'ordinaire incompatibles se matérialisent néanmoins dans la déflagration généralisée des phrases, de bousculade en bousculade. Le tintamarre de l'entrechoquement des énoncés disparates, l'énumération, froide mais **hétérogène,** représentent autant de ressources précieuses adroitement mises à profit. Expressivité et se trouvent de palin-pied.

Dans cette allure du texte poétique, la figure de l'apposition cinglante, la négation par excellence, peut-être, constitue la nervure principale du recueil. **De par** son irascibilité, de discontinuités en chocs inattendus, c'est elle qui guide le chambard de tous les contextes et du sens lui-même dans les règnes non cartographiables de l'inapaisé.

De fait, un fantomatique "dieu électrique du ciel" mène seul la sarabande. **Un phénomène naturel de la physique, quoi qu'il en soit.** Autant dire la "nature", le "fatum" ou, **vraisemblablement**, mieux, un inconnaissable, inassignable nihil.

Particulièrement appuyés, les sauts brutaux de l'argumentation, les chevauchements sinueux des phrases et le morcellement des descriptions miment l'invraisemblable stridence d'un monde qui trouve dans le désordre sa seule apparence d'ordre.

De sorte que, **de télescopage des vocables en ululement des images**, le poème de Franco Buffoni finit par se profiler comme un véritable système de cicatrices stylistiques pour **ameuter** un sentiment d'horreur inouïe dans lequel, selon une géométrie parfaite, la violence des mots rend compte de la violence des faits.

Né à Gallarate, près du Lac Majeur, en 1948, Franco Buffoni a enseigné les littératures comparées à l'université (Bergamo, Cassino, Milan-IULM, Parme et Turin). Poète et traducteur, il a publié de nombreux recueils poétiques, en particulier *I tre desiderii*, *Quaranta a quindici*, *Suora carmelitana e altri racconti in versi* et l'anthologie *Adidas* (édit. française : *Adidas, Poésies choisies 1975-1990*) et, en 2000, dans la prestigieuse collection 'Lo Specchio' des éditions Mondadori, *Il Profilo del rosa*. Franco Buffoni dirige à Milan, aux éditions Marcos y Marcos, la revue de théorie et pratique de la traduction littéraire *Testo a fronte*. En 1999, sous le titre *Songs of spring*, est parue une large sélection de ses traductions d'œuvres poétiques de langue anglaise. Ses poèmes sont publiés dans les plus importantes anthologies de la poésie italienne contemporaine.

Citons, pour ce qui concerne la France, *Dans la maison rouverte*, 1998, Cognac, Le Temps qu'il fait, traduction de Monique Baccelli et Bernard Simeone. Le livre anticipe deux sections de : *Il profilo del Rosa*. Auparavant, avait paru, en 1994, le recueil *Adidas* chez Créaphis, qui incluait des fragments du livre homonyme, et en 1995 un autre choix de poèmes fut publié par Le Temps qu'il fait dans l'anthologie *Lingua, la jeune poésie italienne*, édité par B. Simeone.